

Stéphane PAQUIN et Dany DESCHÊNES (dir.), 2009, *Introduction aux relations internationales. Théories, pratiques et enjeux*, Montréal, Chenelière éducation, 406 p.

Louis Clerc

Volume 42, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clerc, L. (2011). Compte rendu de [Stéphane PAQUIN et Dany DESCHÊNES (dir.), 2009, *Introduction aux relations internationales. Théories, pratiques et enjeux*, Montréal, Chenelière éducation, 406 p.] *Études internationales*, 42(1), 124–126. <https://doi.org/10.7202/045884ar>

que nous convie de Senarclens. Le rôle du nationalisme comme pratique sociale, mobilisée et mobilisable, tant dans les moments convenus de l'histoire des relations internationales, les grands congrès et les guerres que dans les institutions tenues pour acquises de l'Europe moderne, les salons et les foules, est analysé finement, mais d'un point de vue toujours plus inductif et narratif que déductif ou sociologique. En ce sens, cet ouvrage est un excellent complément historique à un ouvrage sur les différentes approches sociologiques du nationalisme en Europe, mais il ne passe pas en revue ces dernières et ne cherche pas à leur substituer un nouveau modèle définitif.

On note certains absents dans cette importante fresque : le nationalisme américain et les nationalismes anglais ou britannique sont notamment peu abordés. Alors que l'absence du premier s'explique facilement pour des raisons organiques et de corpus, celle du nationalisme britannique est un peu plus regrettable étant donné son rôle souvent sous-estimé et plus difficile à saisir dans la formation et l'internationalisation du nationalisme comme discours et pratique politiques dans le monde moderne. Le monde non européen, colonial et post-colonial est également généralement absent de cet ouvrage, sauf à titre de victime des empires nationalistes européens. En conclusion, de Senarclens présente ses réflexions sur l'état du monde actuel. Ces dernières pages du livre sont notamment consacrées à l'étude des causes de la résilience du nationalisme. Ici, la richesse sociologique des explications proposées sort du cadre de la psychanalyse pour passer par des éléments d'une théorie de l'État périphérique, de l'économie politique internationale et de

l'impact de la dégradation de l'écosystème sur la transformation des identités collectives. Cette courte conclusion embrasse large et elle ouvrira l'appétit des lecteurs qui cherchent à saisir le phénomène de la résilience des nationalismes comme phénomène global dans le cadre d'une époque où certains ont annoncé trop rapidement leurs disparitions. En espérant que cette réflexion soit l'amorce d'un nouvel ouvrage.

Frédéric Guillaume DUFOUR

*Département de sociologie
Université du Québec à Montréal, Montréal*

**Introduction
aux relations internationales.
Théories, pratiques et enjeux**

*Stéphane PAQUIN et Dany
DESCHÊNES (dir.), 2009, Montréal,
Chenelière éducation, 406 p.*

Dirigé par deux professeurs de l'Université de Sherbrooke, l'ouvrage présenté ici est une impressionnante visite guidée des relations internationales sous leurs aspects théoriques et pratiques, ainsi qu'un passage en revue de différents cas pratiques contemporains. Ce manuel, destiné à des élèves de premier cycle, est né des efforts d'un rassemblement de spécialistes francophones de la discipline.

Il est difficile de trouver un fil rouge dans ce qui est un parcours parfois à marche forcée d'aspects extrêmement variés. Le livre commence par présenter différentes approches théoriques des relations internationales. Ici rien que de très classique, du réalisme au constructivisme en passant par l'école anglaise et les théories libérales. Les présentations sont claires et bien organisées, exposant la logique de chacune de ces approches théoriques. Le livre passe ensuite en

revue une série de questions spécifiques liées à la nature des relations internationales : la mondialisation, les questions de sécurité, le terrorisme et finalement, la nature de la guerre au 21^e siècle. On est ici au niveau des relations internationales, et le livre reste à ce niveau tout du long bien que les auteurs s'intéressent aussi au fonctionnement interne des États et à l'élaboration de leur politique étrangère.

Dans sa deuxième partie, le livre évoque différents enjeux globaux, revenant sur le droit international public et le rôle des normes, les organisations internationales, les blocs régionaux (un thème qui revient souvent dans le livre), le rôle des questions environnementales, le nationalisme et les relations Nord-Sud. Enfin, dans sa troisième partie, les auteurs reviennent sur des questions spécifiques de relations internationales. Les États-Unis et leur rôle dans le monde sont traités en premier, les auteurs présentant les changements affectant la puissance américaine. Le chapitre sur la Russie documente le retour sur la scène internationale d'un acteur encore ambigu. Celui sur l'Union européenne traite du dilemme profond propre à l'organisation européenne dans tous ses aspects. Organisation hybride à l'action incertaine, l'UE est présentée comme un acteur international encore largement en gestation, sans cesse gêné par les incertitudes sur son propre fonctionnement, sur ses moyens et sur ses buts. Le livre revient ensuite sur les questions de démocratisation, l'émergence des puissances chinoises et indiennes, et enfin les différents conflits agitant le Moyen-Orient.

Le texte est bien complété par des graphiques, cartes et autres outils pédagogiques. Chaque chapitre fonctionnant comme un tout, avec des questions et des

listes de références, l'ouvrage est facile à « découper » pour les besoins précis d'un cours.

Si l'on voulait chercher des aspects répétitifs aux textes rassemblés ici, on pourrait en trouver quatre. L'accent est d'abord mis de façon claire sur le rôle central des États, bien que les autres dimensions et acteurs des relations internationales soient évoqués. Les changements affectant la position des États-Unis comme puissance dominante, ensuite, traversent un ouvrage qui se situe résolument dans le monde de l'après-guerre froide. Le manuel revient aussi à de nombreuses reprises sur le rôle des blocs régionaux comme facteur organisateur des relations internationales. Enfin, la question d'une homogénéisation des systèmes de gouvernement, en particulier celle de la diffusion d'un modèle démocratique, nous semble aussi mise en évidence. Les dimensions économique et commerciale restent relativement discrètes dans le livre, qui compte par ailleurs un chapitre très intéressant sur la mondialisation où sont repris les débats sur la nature et les effets de ce phénomène.

Comme il se doit pour un manuel, l'ouvrage est riche de références et de problématiques, certaines parties entrant en résonance avec des questions tout à fait actuelles. Les conclusions de chapitres sont particulièrement utiles, concluant sur le sujet et ouvrant des perspectives plus larges.

Avec un pied sur le continent américain et un pied en Europe, les auteurs puisent avec bonheur à des sources diverses aussi bien en anglais qu'en français. On retrouve ainsi dans les listes de lecture Kalevi Holsti et Barry Buzan aux côtés de Bertrand Badie et d'autres.

Clair, riche et charpenté de nombreuses références, ce manuel s'adresse donc en premier lieu à un public d'étudiants et de spécialistes francophones. Il existe d'autres manuels en français, mais celui-ci a le mérite d'être à jour, moderne, bien pensé et bien présenté. Autres que des étudiants, les spécialistes de sujets en lien avec les relations internationales peuvent l'utiliser comme point de référence, en complément par exemple du livre dirigé par Frédéric Charillon, *Politiques étrangères, nouveaux regards*. Celui-ci, partant d'un point de vue différent (la politique étrangère et son analyse), touche aux mêmes sujets et problématise peut-être plus en particulier les approches théoriques présentées dans la première partie du livre de Paquin et Deschênes.

Louis CLERC

*Département d'histoire politique
Université de Turku, Finlande*

Organizational Cooperation in Crisis

*Lina M. SVEDIN, 2009, Burlington, VT,
Ashgate, 163 p.*

L'ouvrage de Lina M. Svedin se situe dans le champ de la sociologie des organisations. Il propose une étude formalisée des conditions dans lesquelles les organisations coopèrent ou non en situation de crise. Sur le plan méthodologique, l'auteure s'inscrit dans le courant néorationaliste et quantitativiste en plein essor ces dernières années, en particulier dans les universités anglo-saxonnes et scandinaves.

Svedin situe sa démarche à la confluence de trois approches. La première est d'ordre rationaliste et considère la coopération comme un mode particulier d'optimisation du comportement. La seconde approche relève de l'étude

des organisations – structures, procédures, configuration – et s'intéresse donc moins au *pourquoi* qu'au *comment* de la coopération interorganisationnelle. Enfin, Svedin complète son dispositif en y intégrant la dimension psychologique que revêt la coopération. Il s'agit ici de prendre en compte la variable individuelle, très importante en raison du stress induit par les situations de crise.

La discussion conceptuelle qui ouvre l'ouvrage présente un intérêt indubitable. Elle s'interroge sur la formation de la notion de coopération au sein des différentes disciplines concernées : Relations internationales, administration publique et psychologie sociale. Au terme de cette revue, Svedin retient une acception extensive du terme « coopération », qu'elle voit comme une notion générique recouvrant une large palette de comportements organisationnels allant de la coopération à la compétition et au conflit.

L'étude de Svedin vise à répondre à trois questions distinctes : 1) Comment les organisations interagissent-elles en situation de crise en matière de stratégies et de comportements coopératifs et compétitifs ? 2) Comment les comportements coopératifs et conflictuels sur le plan individuel sont-ils liés aux stratégies globales qui se déploient à travers une crise donnée ? 3) Comment les stratégies et les comportements sont-ils corrélés aux caractéristiques des crises telles que la menace, l'urgence et l'incertitude ? L'auteure tente de répondre à ces questions en trois étapes. La première utilise une méthode d'analyse factorielle dénommée « analyse des composantes principales qualitatives ». Cette analyse fournit une représentation de la coopération entre organisations à deux niveaux : les situations de décision